

parole de Jean Dominici ; le bienheureux Raymond de Capoue, général des Frères Prêcheurs, confie à sa prudence et à son zèle la réforme d'un grand nombre de couvents italiens et l'en établit vicaire général ; et enfin la plume reconnaissante de saint Antonin écrit la vie, ou plutôt un éloge splendide de celui à qui il devait ses premières aspirations vers la vie religieuse et son admission dans l'ordre de saint Dominique. Le Souverain Pontife avait sanctionné ces louanges adressées à Jean Dominici en le faisant prince de l'Eglise et l'appui de ses conseils. Il accepta cette dignité, écrit-il lui-même à sa sœur, "comme le Christ sa couronne d'épines." Aussi toutes ces gloires ne l'éblouirent pas, et si il est une chose admirable dans sa vie, c'est de le voir descendre du second degré de la chaire de saint Pierre pour venir se jouer près d'un berc au, et donner à une mère tout un système d'éducation. Cette mère était Bartholoméo d'Alberti, noble dame de Florence qui trouvait dans les conseils du bienheureux un soulagement aux immenses douleurs de sa famille.

Ce petit traité dévoile dans le bienheureux Jean Dominici une connaissance profonde du cœur humain et la science des moyens à prendre pour étouffer dès l'origine les inclinations vicieuses de la nature. La lecture de ces pages sera donc aussi utile de nos jours qu'au XV^e siècle. L'auteur y prend l'homme au berceau et le conduit, immaculé, à une virilité sans reproche, parce qu'elle est dévouée à Dieu, à la patrie et au prochain. Il arrive à son but, non pas avec de grands principes philosophiques ou des maximes pompeuses, mais au moyen de mille petites industries aimables, ingénieuses, et qui sembleraient seules connues par la sagacité de l'amour maternel.

Quant au mérite littéraire, cet opuscule est, dans l'original, un modèle de style et une œuvre de goût le plus pur, les Italiens disent même un chef-d'œuvre *un testo di lingua*.
